

GAURDON

La Barque à Rôle.

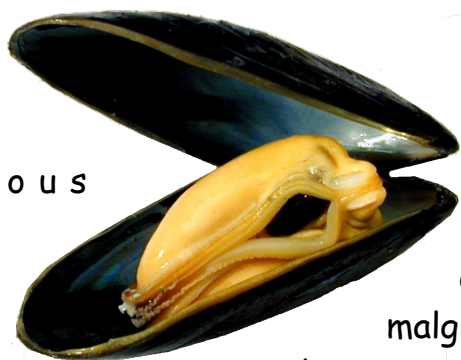


Thème d'un concours :

« Une enveloppe dans une barque...Elle est maintenant entre vos mains. Vous l'ouvrez prudemment, en découvrez le contenu, et, sous votre plume, déjà, l'histoire prend forme. »

Je me suis amusé à sortir les objets de l'enveloppe, un par un par chapitre, ignorant les suivants et consacrant à chacun en plus des objets un personnage supplémentaire pour chaque, une sorte de cadavre exquis avec moi même. »

T o u s



les personnages batifolants dans ce roman semblent fictifs. Une pure improvisation de l'auteur. Si quelqu'un se reconnaissait malgré tout dans ce capharnaüm il y a des chances qu'il soit lui-même fictif. Victime d'une mystique due au grégaire. Nous en récusons toutes irresponsabilité.

©Gaurdon skizo frénétick bande 2020

P comme Parfum.

La barque laissait appréhender une odeur d'étrave, un de ces fumets dévoilant le sillon existentiel, le lien aqueux reliant l'humain à la vase. Une brise, elle aussi humide, tentait de dissiper vainement d'une main aphasique, dans un mouvement de valseurs mous, la fragrance des herbes noyées qui lèchent en artiste le fond des embarcations.

Des canards apparemment sauvages, confiaient leur coin-coin moqueur à l'écho des plaines et des halliers.

D'une main aguerrie, elle happât le plat-bord de l'embarcation, et se hissât en force, sirène, dauphine baroque au derme lisse et luisant.

Elle s'était parée d'une tenue de plongée à laquelle adhérait une desquamation d'algues brunâtres et caoutchouteuses.

Son masque aquatique avait dessiné autour de son regard un ridicule ovale parfait, englobant le froncement inquiet des sourcils.

Après un rassurant tour d'horizon, délimitant le calme pleureur des saules et la curiosité féline des poissons chat; après avoir jaugé l'étendue large et plane de l'étang. après avoir prévu l'échappatoire sournoise en chute du réservoir et après avoir enregistré les restes lacustres d'un ponton plongeur -souvenir définitivement

éteint d'un temps où les gens du peuple pouvaient encore prétendre s'ébattre sans risque sur les plans d'eau du domaine public- elle s'assit, contempla sur un des bancs d'avironnage (elle pensa banc de nage, car reliait tout ce qui touchait le canotage, au baigne) une enveloppe de kraft beige qui se trouvait où elle devait se trouver... C'en était presque inquiétant. Elle continua à couvrir d'un œil inquisiteur, les ajoncs de la rive, d'où seuls, à son avis un danger pouvait la surprendre.

Accroupie, elle s'en approcha méfiante.

Une senteur émanant du pli, l'a mis en arrêt, la truffe en avant, c'était à la fois rude et doux, un parfum. Un parfum qui malgré tout n'arrivait pas à se dissocier du décor, peut être du patchouli, songea-t-elle peu portée sur les mille et un secrets permettant de dissimuler les exhalaisons corporelles de l'humain.

Examiner l'enveloppe sur place revêtait trop d'incertitudes. Elle s'en saisit et la plaça bien au sec dans son sac amphibie.

Elle s'apprêtait à se glisser câline dans l'eau, quand un bourdonnement s'immisça, lointain parmi la bruyance du marais, son oreille aguerrie, n'en avait pas perçue de suite l'importance.

Une suée d'enfant prise en faute, vint huiler sa peau, lubrifiant inattendu pour la combinaison. L'adrénaline la précipita sous l'eau, en direction du ponton. Elle n'avait pas prévu le ciel.

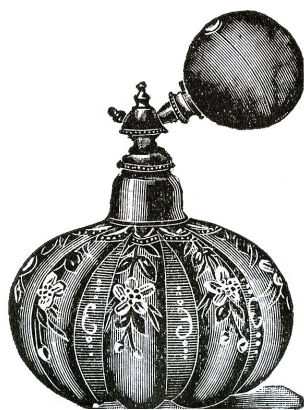
Ils pouvaient venir du ciel.

En grenouille géante, aux réflexes d'aquarium, elle a rejoint l'abri des planches pourries du ponton. Dissimulée aux regards aériens, loin des yeux, loin des peurs.

L'avion, un biplan de tourisme, maintenant, tournoie en sournois au-dessus de la mare, peut être un hasard seulement elle. Elle espère qu'aucune trace n'a marqué son sillage. Et l'autre, là-haut, gros doryphore jaune, fait des cercles de plus en plus ronds. Et soudain, c'est le piqué,. Le stuka qui miaule. Le kamikaze en déroute; À hauteur de la barque, le zingue se redresse et égraine dans son sillage de drôles de fientes.

Les explosions n'ont rien laissé de la barque ou juste quelques échardes fichées dans la surface de l'eau.

Elle n'a pas bougé, elle sait que l'intimidation aurait dû normalement la faire bondir hors de son havre. Elle a encaissé l'onde de choc. Elle se félicite. Elle n'a pas moufté, comme elle dit. C'est bien ma fille, t'as du cran, t'auront pas ces cons. Ils ne savent si tu es venue ou pas. Ne bouge pas reste calme au calme, ta combinaison n'est pas une chemise de nuit, elle de protège du froid. Regardes-les dessiner leurs volutes de reconnaissance, ces insectes nuisibles, ils ne résisteront pas au manque de carburant et à la nuit.



S comme Sable.

Lentement il avait secoué la missive, le bruit de léger maracas l'avait agacé : des perles ou du sable ? De sa dextre aux doigts épais et velus il en avait ensuite, avec une certaine impudeur, tâté l'épaisseur à la découverte hypothétique du contenu.

Car le gros Monsieur Gérard est un tactile. Il en a clos les yeux pour plus de concentration. On peut suivre la progression jouissive de sa pensée par le frémissement de ses lèvres lippues. Méfiant il ne détecte apparemment aucun pièges.

Il a posé l'enveloppe devant lui, dubitatif, il l'observe avec cet air matois de raminagrobis disséquant par avance sa proie. Sur son bureau, dans le cercueil d'un plumier, il réveille un coupe-papier d'argent au manche d'ivoire ciselé de poèmes bantou. Avec la pointe, il en ouvre l'enveloppe qui se vide comme un poisson criant au viol de son incognito, ce trip-tease de l'âme.

Effectivement l'enveloppe contenait du sable. Il en peste, faisant grincer son fauteuil sous le mouvement de son impotence. Il maugrée parce que dans une impulsion trop brusque le sable s'est répandu sur le sous-main en peau de chevreau nain, et que cela va être la croix et la bannière, pour en désincruster chaque grain de silice.

Est-ce qu'il deviendrait sénile à râler comme ça ? Ne plus se contrôler à ce point ! L'aurait plus manqué qu'il fasse tout choir par terre, et ce, devant une subalterne

-pas si terne que ça, d'ailleurs- sur le visage de laquelle, pas un voile d'émotion ne tressaille, mais qui l'observe calme, enchâssée dans l'ombre quiète du bureau. Sa dominance en est toute perturbée.

-Ma petite Dominique ! murmure-t-il soudain mielleux, cela ne vous dérangerait-il pas, de vous habiller plus décemment qu'en tenue de plongée ? Un rien de féminité, ne serait pas superflu dans votre cas.

-Pauvre chat châtré ! garde-t-elle pour elle en se dissolvant dans les couleurs sombres et chaudes du bureau. C'est à peine s'il la voit disparaître, à peine s'il entend le chuintement huilé du pêne de la porte qu'elle repousse derrière elle. Sur lui.



M comme Manipulateur.

Après avoir aspiré le sable, Roger Blanchard, homme à tout faire de monsieur Gérard, extirpa le contenu de l'enveloppe. Tout d'abord, la moitié d'une photo, portrait d'un artiste de musique hall, dont l'on ne distingue plus que les cheveux, le chapeau et une main.

-Pas besoin d'être physionomiste au casino des « Deux Magots » pour reconnaître ce pédé d'Autroux-Lapetite sur la photo, même déchirée.

L'énigme qu'anime cette photo est : pourquoi est-elle déchirée ?

Pas pour l'anonymat, on l'aurait détruite... Patron, je vous cause...

-J'entends bien, mon petit Roger. J'entends bien. Pourquoi déguisé en thaumaturge de super marché, avec redingote, trois reflets et gants blancs ?

Que le diable! Que le bon dieu me patafiole, si je renifle le début d'un commencement de solution à ce puzzle.

-J'ai quand même l'impression fallacieuse qu'on se fout de notre gueule, en haut lieu. Qui nous a prévenu de la présence de cette enveloppe et à qui était-elle destinée. Je veux bien qu'on se cache derrière des indices fournis par des indicis, mais ce flou me procure



comme une impression de manipulation. Ça ne présage rien de bon à notre rencontre.

Patron, vous ne semblez pas écouter; j'vous dis que tout cela me semble bidon.

-Roger, mon petit, sachez que toute information qui me parvient a été analysée en tous sens par les experts du Bureau des Analyses. Si vous ne faites pas confiance aux autres fonctionnaires de l'équipe, en soupçonnant vos camarades de mal fonctionner, on n'est pas près d'arriver là où l'on doit se rendre.

Il n'est pas négligeable d'être plus positif. Je vous enjoins à me fournir séant une solution.

-La photo déchirée peut être déchiffrée comme une dénonciation d'Autroux-Lapetite, suggérant par son accoutrement qu'il serait manipulateur et par la déchirure du visage, qu'il aurait dans l'ombre une autre face. À propos chef, dans l'enveloppe se trouvait entre autres un haricot blanc. Pour ne rien perdre, je l'ai mis dans votre encrier avec du coton. Il a même commencé à germer, ça vous rappellera comme quand on était petit.

-C'est gentil de votre part mon bon Roger, c'est une bien belle attention qui me va droit au cœur.

Mais qu'ouïe-je par les sirènes du premier jeudi du mois ? Il est l'heure d'aller se substenter au réfectoire de l'Administration du Trouble et du Désordre. Je vous invite à vous restaurer à ma table, s'il y a du Poudingue à l'ordinaire, c'est avec plaisir que je vous donnerai ma part.

C comme Cheveux.

Le nègre frappa par trois fois, en pensant que cela portait malheur à celui qui recevait les coups, il frappa avec la même régularité que le gendarme* annonçant l'ouverture d'une pièce de théâtre de boulevard ou la gangrène dans la jambe de Lulli.

Autroux-Lapetite n'aima pas cette entrée en scène et en matière*. Pourtant il était prêt à jouer à la balançoire avec son nouvel ami noir*.

-Oh ! Le joli black en chocolat, frétila-t-il dans un consentement masochiste. Que me vaut le plaisir de votre visite et de cette entrée pour le moins virile.

Il s'en prit un supplément gratuit, une rafale de marrons noirs.

N'Mackno prétendait qu'il ne pourrait supporter le terme « black » que lorsque les blancs s'appelleraient tous « White ». Ce n'était pas demain la veille.

Une vieille allergie contractée aux U.S.A.

Pour parfaire et néanmoins se défouler, il mit un point final violet dans l'œil du pédophile de ses deux, qui

* Excusez-moi, ce n'est pas le gendarme, mais le brigadier.

* Ceci n'est pas un zeugma. Magrite

* Si vous avez pensé : Laminoir, vous avez vraiment l'esprit tordu.

exhala un soupir de reconnaissance en plongeant dans l'inconscience.

-Va-y-mollo, il était prêt à bavasser. Un peu plus de retenue N'Mackno, Si le chef apprend que vous massacrez les suspects sur lesquels ne planent que des soupçons et quelques idées noires, votre promotion risque faire long feu.

-Oh! Broute-moi pas la tronche. J'n'suis pas entré dans les services pour réussir, je suis rentré dans la fonction publique, comme on rentre dans les ordres, avec un idéal de justice et d'équité sociale.

Il partit alors d'un grand rire laissant voir des dents, pas si blanches que ça.

-Tiens, j'lui remets un pain pour la défoulation.

Il crut entendre l'autre lui dire merci. (Pitié ?) Peut-être un ancien enfant battu eu suggéré son avocat.

Roger Blanchard s'approcha du bifteck vivant et lui releva la tête.

-Va falloir nous causer mon petit monsieur, ou notre camarade boxeur se sentira partant pour un second round.

Il sortit de sa poche un sachet contenant une mèche de cheveux.

-Nous avons trouvez ceci joint à votre photo, quelle concordance d'après vous y a-t-il entre ces deux objets ?

Autroux-Lapetite approcha un œil protubérant, cerné de noir, vers l'enveloppe de cellophane dans laquelle, telle une plume, s'enroulait sur elle même une mèche de fins cheveux blonds.

-Mes cheveux d'enfant, balbutiât-il, une larme furtive aux bords des cils. Mes beaux cheveux d'enfants.

-Allez vendez nous la mèche, lâcha avec un rire tonitruant l'homme de main et de poing.

-Lorsque j'étais tout petit, j'étais déjà petit, souffre douleur des cours* de récréation, un jour, sous le prétexte fallacieux que j'étais porteur de poux, les grands des classes supérieures me tondirent non sans m'avoir au préalable fait subir moult intéressants sévices. Ils s'étaient ensuite partagés les cheveux en quatre, me promettant de les inclure à l'intérieur d'une poupée comme dans les rites vaudous. Poupée avec laquelle ils pourraient me martyriser à distance.

Depuis plus de nouvelles jusqu'à aujourd'hui.

-Bon!, M'Mackno vous savez ce qu'il vous reste à faire, ce genre de travail m'est pénible, je vais vous adjoindre Ingrid, c'est une experte.



* Là où l'on apprend.

M comme Mèche.

Elle avait commencé par passer comme une caresse morte la lame froide du rasoir à manche de corne sur un bandeau de cuir tendu pour en affiner le fil.

Le manipulateur de cartes et d'enfants, l'illusionniste pour quatre-heure, patronages et foires aux bovins se laissa aller à des Niagara lacrymaux et poisseux, couinant sur sa lamentable existence aux goûts de chiottes très sélectifs : « D'accord pour le grand noir, mais pas la fille, pas la fille ! ». Ce que contredisait le côté aponymique de son nom.

Mademoiselle Ingrid fit fi de ses récriminations. Après lui avoir récuré la sueur sur le front à l'aide de son coupe-choux, elle le rassura en continuant à lui malaxer le derme de son doigt froid : « Soit sage, et je te rase complètement, je refais de toi l'impubère que tu étais, haro sur le poil viril, sus aux vilains lupus », et perpétuant Pierre Dac et Francis Blanche elle déclamât : « Mort aux barbus » ».

Pour la première fois de son existence, le tendre Autroux-Lapetite eut une érection pour une femme, ou plutôt une fille, elle venait de lui scalpeliser la libido, une sérosité embua son gland, il mouillait.

-Oui ! Oui ! jubilât-il, mettez-moi, mettez-moi bien le crâne à nu. Ces petits cris de roquet frôlèrent l'hystérie*.

Le crâne embrasé par le feu du rasoir laissait apercevoir, dessiné à l'emporte-pièce, plus scarifié que tatoué, un plan, comme un succédané de carte au trésor.

N'Mackno, apercevant du matériel informatique chez le tordu/tondu, eu l'idée de lui scanner le crâne, ce qui demanda quelques acrobaties et quelques baffes plus ou moins néfaste au matériel comme à son propriétaire. Profitant de la connexion Internet, ils communiquèrent directement le plan ainsi récupéré au bureau pour des analyses plus poussées.

-Ne trouvez vous pas Mademoiselle Ingrid qu'il plane un drôle de parfum chez cet enfoiré ?

-C'est du patchouli, Monsieur N'mackno, je vais remédier à cela, je suis toujours en possession d'une bombe aseptisante, Attendez-moi au bureau, Monsieur N'Mackno, Je passe l'aspirateur, je finis de talquer ce gros poupon et je vous rejoins.

-Il a parlé, ce n'est plus maintenant de mon ressort,. Je crois que c'est l'Archevêque qui s'occupe du décryptage du plan, faudrait voir avec lui.

-Oh non ! Pas lui ! Il pue ! Je ne pourrai jamais rester plus de dix minutes avec ce gnome dans le même espace clos.

* Hystérie qui vient comme nous tous d'utérus.

Comme vous passez par le bureau, dites lui que je l'invite à prendre un sandwich sur le banc vert de la place des Alouettes. J'y serai à Douze heures treize, qu'il ne me fasse pas attendre.



C comme Consigne Automatique.

Mademoiselle Ingrid était la fille cadette du professeur Schulmaker. Ancien boucher passé sur le tard à la chirurgie plastique. Le leitmotiv de son père étant: l'asepsie à tout prix, toute son enfance fut bercée par des: « lave-toi les doigts », « rase-toi les cils, ça fait plus propre », « la javel pour les pieds est le meilleur des déodorants », « dehors c'est plein de haine et de bactéries ».

Ces conseils avaient quelque peu perturbé sa perception de la réalité.

Elle vécut d'abord l'enfer comme infirmière dans un asile de vieux cradingues, jusqu'au jour où elle devint la coiffeuse officielle du psy-gérontologue en chef, qui l'autorisa à exercer ses talents au rasoir sur les pensionnaires pour la plupart aphasiques.

Ce qui, il faut l'admettre, ne dérangeait personne.

Elle avait commandé deux sandwiches « tomates, poivrons, thon et banane », expliquant à Archevêque, qui en avait déjà fait tomber la moitié sur sa blouse grise, les principes nutritifs de cette association alimentaire.

Archevêque, à qui ces commentaires donnaient une vague idée de l'infini, mâchait tout en postillonnant ses conclusions quant au déchiffrement de la carte.

-Soit, et c'est mon avis, il s'agit d'un eczéma dû à une consommation effrénée de cachous ou alors un psoriasis ténu. Soit ce plan correspond à la consigne à bagages de la gare de Bomplan-Charolle.

La gare de Bomplan-Charolle exposait sa désaffection. Les mauvaises herbes folâtres avaient pris possession des voies, rails sur lesquels trônaient quelques wagons endormis. Des rosiers tachaient de leurs boutons la façade de craie. Aucune respiration pour contredire la solitude ou juste le son acouphène des grillons.

Archevêque sorti d'une des moult poches de sa blouse un ensemble de clefs avec lequel, il entreprit de forcer la serrure de la porte principale.

Sur le ballast, un paysan aviné et hagard finissait sa sieste.

-Qu'est-ce que c'est sale, bredouilla Mademoiselle Ingrid.

Archevêque haussa les épaules, et défroissa de son immonde porte-monnaie, une page de petites annonces déchirées sur laquelle était noté au stylo-bille M-T 43/24.

-C'était joint avec la photo et la mèche de cheveux. Je suis sûr que ça correspond. Regardez, c'est comme à la bataille navale, M-T-43-24, coulé !, c'est ce casier-là. Le 43 est sur le 24 entre le M et le T, facile.

Il n'eut aucune difficulté, avec son trousseau, à ouvrir la consigne.

Une vague de sable en jaillit, lui emplissant ses poches déjà passablement pleines de briques et de broc.

-Mais qui a pu avoir l'idée saugrenue, de remplir cette consigne de sable et comment s'y sont-ils pris pour la remplir.

-Je parie un casse-croûte à l'oignon, qu'il y a un trou dans la case du dessus. Passe le portable, on prévient les autres et l'on s'arrache, j'ai autre chose à foutre que de glander dans cette salle des pas perdus pour tout le monde, s'ébrouât-il, semant du sable sur son passage.

Moi aussi, j'ai un nouveau-né à talquer, sourit-elle avec émoi.



F comme Fin.

Quand ils se furent éloignés de la gare, le semi-clochard rupestre, sembla sortir de sa transe d'ivrogne et se dirigea vers la salle des consignes dont la porte maintenant béait comme un bailleur*. Dans la lumière, poussière de cathédrale, qu'octroyaient les vitres depuis longtemps opaques, il distingua, la consigne se vidant de son sable. Avec le pied, doucement il éparpilla le tas crissant sous ses semelles. Il s'éloigna lentement, la main frottant le menton en signe de réflexion intense, puis s'immobilisa et revênt se placer face au casier.

À l'aide d'un ticket de métro, il commença à désensabler avec minutie, par petite touche, le compartiment, c'est lors de la dernière mini-pelletée qu'apparu le billet.

Avec prudence et un peu de paranoïa, l'homme de terroir vinicole se glissa à l'extérieur de la gare puis se hissa dans l'un des wagons de bois finissant leur vie duraille sur les voies de garage.

À l'intérieur, loin des regards, il se changea et redevint Dominique Tasseur, agent nageur pour le compte de l'Administration du Trouble et du Désordre.

* Vous préférez peut-être l'huître ou la moule ?

Elle observa avec minutie le billet de loterie. Ce n'était pas un faux.

Plus tard, contrairement à ses habitudes, elle acheta le journal et apprit qu'elle possédait le billet super-gagnant, avec tellement de zéro, que même en euro, elle crut que c'était des francs.

Elle vit maintenant avec ses deux filles et ses amants dans un petit îlot du Pacifique qu'elle a acquis pour une bouchée de pain.

Pour que la morale demeure, et que les jeunes ne s'imaginent pas que tout va leur tomber tout cru dans le bec, il faut savoir que grâce à la destruction de la couche d'ozone, dans moins de cent ans, l'île de Grobra-Boira aura disparu sous la montée des eaux.

Et que donc : bien mal acquit ne profite jamais.

GAURDON

Lyon le vendredi 28 février 2003

Se trouvait dans l'enveloppe:

Un parfum identifié comme du patchouli.

Du sable en grain.

Une photo déchirée représentant un magicien.

Un cachet (que j'ai pris pour un haricot sec.)

Un sachet transparent contenant une mèche de cheveux blonds.

Une petite annonce déchirée avec marqué en rouge M_T et 43/24.